

DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

- 1** Dominique LENFANT, Agnès MOLINIER ARBO et Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Nommer les « Orientaux » dans l'Antiquité : présentation du dossier
- 6** Luca MACALE et Francesco MARI
Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle
- 19** Dominique LENFANT
Les « Asiatiques » du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers « Orientaux » ?
- 26** Yannick MULLER
Le monde « oriental » et ses habitants chez Thucydide
- 35** Emanuele PULVIRENTI
Des désignations des « Orientaux » chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase*
- 45** Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique
- 54** Charlotte LEROUGE-COHEN
Aristote, la *Politique* et les « habitants de l'Asie »
- 60** Dominique LENFANT
À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée
- 68** Jean-Luc VIX
L'Orient chez Ælius Aristide
- 73** Agnès MOLINIER ARBO
Ammien Marcellin. L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IV^e siècle
- 80** Agnès MOLINIER ARBO
Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste*. Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IV^e siècle

87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET REGIA

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



LE VOCABULAIRE DE L'ORIENT ET DE L'ORIENTAL DANS L'*HISTOIRE AUGUSTE*. REGARDS D'UN ROMAIN SUR L'EST DE L'EMPIRE À LA FIN DU IV^e SIÈCLE

Agnès MOLINIER ARBO

maîtresse de conférences en langue et littérature latines
Université de Strasbourg
EA 3094 CARRA
aarbo@unistra.fr

RÉSUMÉ

Le vocabulaire utilisé par l'auteur de l'*Histoire Auguste* pour nommer l'Orient et les Orientaux est révélateur des positions à ce sujet de l'élite romaine sénatoriale la plus traditionaliste à la fin du IV^e siècle. Si l'écrivain ne semble guère intéressé par l'Orient et les Orientaux dont il n'a qu'une connaissance superficielle et à propos desquels il partage

les préjugés romains traditionnels, ses choix lexicaux et les anachronismes éventuels qu'ils impliquent traduisent le mécontentement que lui inspire la situation contemporaine de l'Empire, et notamment la prééminence grandissante de l'est sur l'ouest et la dissociation du monde romain.

MOTS-CLÉS

Orient,
Orientaux,
Dioclétien,
Constantin,
Constantinople,
Perses,
barbares,
anachronismes.

The vocabulary used by the author of the *Historia Augusta* about the Orient and the Orientals is indicative of the positions of the most traditionalist senatorial Roman elite at the end of the fourth century. If the writer seems to have only a superficial knowledge of them, and to share the traditional Roman prejudices against them, his lexical choices and the anachronisms they can imply intend to denounce the growing pre-eminence of the East over the West and the progressive dissociation of the Roman world.

KEYWORDS

Orient,
Orientals,
Diocletian,
Constantine,
Constantinople,
Persians,
barbarians,
anachronisms.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

L'*Histoire Auguste* constitue une des énigmes les plus difficiles à résoudre que nous ait laissés la littérature antique. En apparence, elle ne pose pourtant aucun problème : ce recueil de trente biographies impériales (d'Hadrien à Carus, Numérien et Carin) nous est parvenu sous le nom de six écrivains censés avoir composé aux époques des Tétrarques et de Constantin. Mais l'analyse des nombreux anachronismes présents dans le texte a depuis longtemps révélé qu'il s'agissait en réalité d'une mystification due à un biographe à l'identité controversée rédigeant entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle [1]. L'œuvre est peu fiable car l'invention y occupe beaucoup plus de place que la vérité historique. On arrive aujourd'hui assez bien à cerner la personnalité de l'auteur et les objectifs qu'il poursuivait : c'était sans doute, sinon un sénateur romain, du moins un proche de l'élite sénatoriale dont il épouse les vues les plus traditionnelles, en particulier la nostalgie d'une époque où Rome et la

Curie occupaient une place prééminente dans l'État. Protégé par l'identité multiple que lui assurent les noms de six biographes fictifs, il raconte les règnes d'empereurs des II^e et III^e siècles pour critiquer, à mots couverts mais souvent virulents, l'histoire de son temps. Nous souhaitons ici étudier le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste* pour voir dans quelle mesure il pourrait lui aussi posséder cette dimension polémique omniprésente dans l'œuvre et, éventuellement, en analyser les enjeux.

L'ORIENT

L'auteur ne connaît sans doute pas bien les zones situées à l'est du Bassin Méditerranéen ou alors n'est guère intéressé par elles car il cite seulement les principales provinces ou cités de l'Empire [2], ainsi que quelques villes ou régions au-delà du *limes* [3].

[1] La thèse la plus couramment admise fait travailler l'écrivain aux alentours de 399 et en fait un Romain de Rome, de près ou de loin lié à l'aristocratie sénatoriale païenne dont il défend les idéaux en critiquant la politique des princes contemporains. Mais plusieurs de ces éléments (origine et identité de l'auteur, date de composition et objectifs de l'œuvre, notamment) ont suscité un débat encore ardent aujourd'hui, mais que nous ne pouvons retracer ici. Nous nous contenterons donc de renvoyer aux principales publications : DESSAU 1889, p. 337-392 ; 1892, p. 561-605 ; 1894, p. 393-416 ; HARTKE, 1951 ; STRAUB 1963 ; SYME 1968 ; 1971a ; 1971b ; 1983 ; 1979-1991 ; CALLU 1992, p. VII-CIII ; CHASTAGNOL 1994, p. IX-XXXIV ; PASCHOUD 1996, p. IX-XI ; 2002, p. VII-XXVIII ; 2007, p. 360-362 ; 2010, p. 319-320 ; LIPPOLD 1999, p. 153-177 ; 2002, 309-343 ; CHAUSSON 2007, p. 254-260 ; RATTI 2007a, p. 305-317 ; 2007b, p. 204-219 [= 2010, p. 217-223 et 239-248] ; 2008, p. 335-348 ; 2010, p. 261-269 et 271-276 ; 2016 ; FESTY 2004, p. 757-767 ; 2007, p. 183-195 ; CAMERON 2011, p. 743-782 ; THOMSON 2012.

[2] Pour les cités, il mentionne notamment Antioche (*Histoire Auguste*, Hadrien, 5, 9 ; 14, 1 ; Antonin le Pieux, 9, 2 ; Marc Antonin, 8, 12 ; 20, 6 ; 25, 11 ; Vérus, 7, 1 ; Pertinax, 1, 6 ; Septime Sévère, 16, 8 ; Macrin, VIII, 4 ; X, 1 ; Diadumène Antonin, 2, 6 ; Sévère Alexandre, 53, 2 ; 55, 2 ; les trois Gordiens, 26, 5 ; les trente Tyrans, 2, 2 ; Aurélien, 5, 3 ; 25, 1 ; Tacite, 18, 6), Byzance (Septime Sévère, 8, 12 ; les deux Galliens, 6, 8-9 ; 7, 4 ; Claude, 9,

7 ; Aurélien, 10, 3 ; 22, 3 ; Aurélien, 35, 5), Carrhes (*les trois Gordiens*, 26, 6 ; 27, 6 ; les deux Galliens, 10, 3 ; 12, 2), Cyzique (Antonin le Pieux, 3, 4 ; Septime Sévère, 8, 16 ; Pescennius Niger, 5, 8 ; les deux Galliens, 13, 8), Émèse (Macrin, 9, 1 ; Aur., 25, 2), Laodicée de Syrie (Vérus, 7, 3 ; Héliogabale, 7, 5), Nicomédie (Héliogabale, 5, 1 ; les deux Galliens, 4, 8) ; Nisibe (*les trois Gordiens*, 26, 6 ; 27, 6 ; les deux Galliens, 10, 3 ; 12, 1 ; les trente Tyrans, 15, 3) ; pour les provinces, l'Arabie (Hadrien, 14, 4 ; Antonin le Pieux, 9, 4 ; Auidius Cassius, 6, 5 ; Septime Sévère, 9, 9 ; 12, 6 ; Diadumène Antonin, 8, 4 ; Sévère Alexandre, 8, 5), la Bithynie (Didius Iulianus, 2, 2 ; Pescennius Niger, 5, 2 ; Clodius Albinus, 6, 2 ; Macrin, 10, 3 ; 15, 1 ; Maxime et Balbin, 8, 5 ; les deux Galliens., 4, 7 ; les trente Tyrans, 33, 5 ; Aurélien, 22, 3), la Cilicie (Vérus, 6, 9 ; les trente Tyrans, 26, 7 ; Aurélien, 42, 2 ; Carus, Numérien et Carin, 4, 6), l'Isaurie (Sévère Alexandre, 58, 2 ; 26, 3 ; Probus, 16, ; 17, 14), la Mésopotamie (*les deux Galliens*, 12, 1 ; les trente Tyrans, 15, 3 ; Carus, Numérien et Carin, 8, 1), la Palestine (Hadrien, 5, 2 ; le quadrigé des Tyrans, 9, 2) ; etc.

[3] Il cite par exemple l'Arménie (Marc Antonin, 9, 1 ; Ver., 7, 1) ; Auidius Cassius, 6, 5 ; Diadumène Antonin, 8, 4) ou la Médie (Vérus, 7, 1) et la Parthie (Septime Sévère, 16, 1) ; pour les villes, par exemple Babylone (Vérus, 7, 2 ; 8, 2) ou Ctésiphon (Septime Sévère, 16, 1 ; les trois Gordiens, 27, 6 ; les deux Galliens, 10, 6 ; 12, 1 ; les trente Tyrans, 15, 4 ; 30, 6 ; Carus, Numérien et Carin, 8, 1 ; 9, 1.

Il envisage en fait fréquemment l'Orient de manière plus globale. *Asia* désigne certes avant tout pour lui la province romaine d'Asie [4], gouvernée par un proconsul [5], même si le sens plus classique d'Asie Mineure peut être repéré dans un contexte littéraire, notamment dans une allusion à la guerre de Troie [6] ou alors dans une pseudo-lettre — forgée de toutes pièces par l'auteur [7] — au roi de Perse Sapor [8]. Le récurrent *Oriens* a en revanche un sens plus large : il apparaît d'abord pour opposer l'Orient à l'Occident, et plus précisément les parties occidentale et orientale du monde romain [9], ensuite pour évoquer de manière vague l'ensemble ou une grande partie des provinces orientales de l'Empire [10], mais sans jamais aller au-delà : l'Empire perse en est exclu [11].

Si *Oriens* ne désignait plus guère à la fin du IV^e siècle les régions du Levant en général, mais, plus spécifiquement, la partie orientale de l'Empire [12], cette acception n'était pas encore vraiment la règle à l'époque des règnes racontés par *l'Histoire Auguste*. On ne peut néanmoins pas vraiment ici parler d'anachronisme, contrairement à une autre signification du terme qui semble être à l'œuvre dans plusieurs passages. *Oriens* paraît en effet y indiquer de manière plus restrictive les provinces de l'Empire situées les plus à l'est, et correspondant *grosso modo* au diocèse d'Orient né des réformes de Dioclétien [13]. En deux endroits, on en est même sûr : dans la *Vie des deux Galliens*, on apprend ainsi que l'usurpateur Macrien « laissa en Orient un de ses fils, avant de se rendre en Asie puis de gagner l'Illyricum » [14]. L'Orient est ici évidemment

l'extrême Est de *l'orbis Romanus*. Il en va de même dans la notice suivante : dans les *Trente Tyrans*, le prince de Palmyre Odénath, au cours de sa campagne victorieuse contre les Perses, « reprit tout d'abord Nisibis et la plus grande partie de l'Orient avec la Mésopotamie entière, puis il contraignit le roi lui-même, vaincu, à la fuite. Finalement, il poursuivit Sapor et ses fils jusqu'à Ctésiphon, s'empara de ses concubines, s'empara aussi d'un important butin et revint sur ses pas vers l'Orient » [15]. Ici encore, l'Orient mentionné deux fois est évidemment le territoire qui correspondra plus tard au diocèse d'Orient [16].

De tels anachronismes pouvaient dans l'Antiquité surgir naturellement sous la plume d'un historien qui se souciait de rendre le passé accessible à ses lecteurs en le décrivant avec les mots du présent. Mais ils revêtent certainement une dimension particulière chez un écrivain habitué à en commettre sciemment pour leur confier un message caché. Celui-ci est assez clair dans le cas qui nous occupe : le biographe était attaché à la prééminence de l'antique capitale et à une conception traditionnelle de *l'orbis Romanus*. Il voyait d'un mauvais œil la réorganisation de l'Empire amorcée à la fin du III^e siècle car celle-ci, notamment après la fondation de Constantinople sous le règne de Constantin, conduisit à un glissement de l'Occident vers l'Orient des centres du pouvoir [17]. La multiplication, dans l'œuvre, de fonctions administratives dont l'auteur ne se soucie guère de cacher le caractère clairement anachronique ou fantaisiste en fournit peut-être un indice : il met ainsi en scène un *praefectus annonae Orientis*, sans parallèle connu,

[4] Voir *Hadrien*, 13, 1 ; 13, 6 ; *Antonin le Pieux*, 3, 2 ; 9, 1 ; *Commode*, 7, 1 ; 7, 7 ; *Caracalla*, 5, 8 ; *Diadumène Antonin*, 8, 4 ; *Maxime et Balbin*, 7, 2 ; *les deux Galliens*, 2, 5 ; 6, 2 ; 7, 3 ; 13, 8 ; *Claude*, 8, 3 ; *Aurélien*, 40, 4.

[5] Cf. *Antonin le Pieux*, 3, 2, *Commode*, 7, 1 et *Aurélien*, 40, 4, où la fonction est évoquée ; voir aussi *Diadumène Antonin*, 8, 4, où est mentionné un légat d'Asie.

[6] Voir *Claude*, 8, 3.

[7] Sur le *corpus* épistolaire cité par *l'Histoire Auguste*, voir par exemple MOLINIER ARBO 2012, p. 131-153.

[8] Cf. *Val. d.*, 1, 5.

[9] Cf. *Septime Sévère*, 8, 6 ; *Pesc. N.*, 5, 3 ; *Caracalla*, 5, 4 ; *Sévère Alexandre*, 63, 5 ; *les deux Maximins*, 7, 5 ; *Aurélien*, 32, 4 ; *Probus*, 16, 4.

[10] Comme dans *Auidius Cassius*, 7, 1 ; *Septime Sévère*, 8, 6 ; 9, 4 ; *Pescennius Niger*, 5, 3 ; *Caracalla*, 5, 4 ; *les deux Maximins*, 7, 5 ; 7, 6 ; *les deux Galliens*, 10, 1 ; 13, 5 ; *les trente Tyrans*, 2, 3 ; 12, 12 ; 15, 1 ; 30, 8 ; 30, 22 ; *Aurélien*, 25, 4 ; 26, 7 ; 27, 2 ; 28, 4 ; 30, 4 ; 41, 9 ; *Probus*, 7, 4 ; 16, 4 ; 17, 1 ; cf. également les *provinciae orientales* évoquées par *Marc Antonin*, 26, 2.

[11] Pour une opposition entre Parthes/Perses et *Oriens*,

cf. par exemple *les trois Gordiens*, 27, 3.

[12] Nous l'avons également souligné dans notre article sur Ammien Marcellin, lui aussi publié dans le n°4 d'*Archimède*.

[13] Comme dans *Auidius Cassius*, 7, 1 ; *Septime Sévère*, 9, 4 ; *les deux Maximins*, 7, 6 ; *les trente Tyrans*, 12, 12 ; *Probus*, 17, 1.

[14] Cf. *les deux Galliens*, 2, 5 : *Macrianus retento in Oriente uno ex filiis (...) Asiam primum uenit, Illyricum petit*.

[15] *Les trente Tyrans* 15, 3-4 : *Nisibin primum et Orientis pleraque cum omni Mesopotamia in potestatem recepit, deinde ipsum regem uictum fugere coegit. Postremo Ctesifonta usque Saporem et eius liberos persecutus, captis concubinis, capta etiam magna praeda, ad Orientem uertit* (éd. et trad. PASCHOUD 2011, p. 21-22).

[16] Comme le souligne PASCHOUD 2011, p. 124, d'après BLECKMANN 1992, p.123.

[17] Il évoque une fois (*les deux Galliens*, 6, 9) Byzance, où ne se trouve aucune grande famille : il s'agit sans doute d'une allusion perfide aux nouveaux sénateurs qui peuplaient la nouvelle Assemblée, rivale de celle de Rome.

ainsi qu'un *orientalis limitis dux* [18] et un étonnant *praeses Orientis*, qui représente sans doute une sorte de compromis humoristique entre le gouverneur de province et le puissant *comes Orientis* contemporain [19].

Il est même possible qu'il mette à profit toute l'ambiguïté du mot *Oriens* —terre régulièrement synonyme pour lui de séditions et tendances séparatistes [20] — pour, en l'associant à un autre mot aux connotations ambiguës, *imperium*, dénoncer la partition contemporaine de l'Empire. Celle-ci fut consommée dans les faits sinon en droit à partir de la mort de Théodose et l'avènement de ses deux fils [21]. Le recueil n'hésite pas à affirmer que le prince de Palmyre Odénath [22] « exerça l'Empire sur tout l'Orient » [23]. Son épouse, la belle Zénobie, *regina Orientis* [24], aurait, elle aussi, détenu l'*orientale imperium* [25]. *Oriens* est certes ici censé coïncider avec les territoires réellement administrés par Odénath puis Zénobie. Mais le jeu de double langage et l'invention deviennent évidents et la satire apparente dans un autre passage de l'*Histoire Auguste* : nous y apprenons que la reine de Palmyre, après s'être auto-proclamée Augusta [26], aurait envisagé un étonnant *consortium imperii* entre deux impératrices, elle-même à l'est [27],

tandis que Victoria (au nom si évocateur), mère de l'usurpateur Tétricus, régnerait à l'ouest [28]. L'entente de ces deux femmes meilleures impératrices que les hommes au pouvoir à leur époque et leur improbable co-principat sont sans doute destinés à brocarder l'incurie et la désunion des gouvernants contemporains, en grande partie responsables, selon l'écrivain, de la dissociation de l'Empire [29]. À ces figures est opposée celle (elle aussi, il est vrai, ambiguë) d'Aurélien, unique *imperator Romani orbis et receptor Orientis* [30].

LES ORIENTAUX

L'Orient était sans doute peu familier au biographe et l'usage tendancieux qu'il fait du lexique atteste qu'il n'acceptait pas de bon cœur l'ordre nouveau de l'Empire et sa partition de fait à son époque. Sa manière de nommer les Orientaux conduit à peu près aux mêmes constats. Il cite volontiers des ethnies orientales vivant en-dehors des frontières romaines et son goût pour les énumérations de noms de peuples aux consonances fabuleuses ou exotiques traduit une certaine fascination pour un Orient lointain plus ou moins imaginaire [31]. Toutes

[18] Voir encore dans le *Quadriges des Tyrans*, 7, 2, un *limitis orientalis ducatus*.

[19] Ces trois charges apparaissent en *Aur.*, 13, 1 ; voir le commentaire de PASCHOUD 1996, p. 95.

[20] Cf. *M. Ant.*, 24, 5 : *Voluit Marcomanniam prouinciam, uoluit etiam Sarmatiam facere, et fecisset, nisi Auidius Cassius rebellasset sub eodem in Oriente* (« Il voulut transformer en province le pays des Marcomans, et agir de même pour la Sarmatie, et y serait parvenu si Avidius Cassius n'avait pas pris les armes contre lui en Orient », trad. CHASTAGNOL 1994, p. 153) ; *Vérus*, 6, 9 : *Syris defectionem cogitantibus oriens uastaretur...* (« où les Syriens songeaient à se révolter et où tout l'Orient était en proie à la dévastation », trad. CHASTAGNOL 1994, p. 175) ; voir également *Marc Antonin*, 27, 1 ; *Septime Sévère*, 8, 6 ; *Pescennius Niger*, 5, 3 ; *Aurélien*, 25, 4, etc.

[21] L'hypothèse pourrait coïncider en tout cas avec une datation, assez couramment admise (voir *supra*, note 1) de l'*Histoire Auguste* après la mort de Théodose.

[22] Celui-ci avait en fait reçu de Gallien le titre de *corrector Orientis* : cf. *PIR*² S 472.

[23] *Les deux Galliens*, 10, 1 : *optinuit totius Orientis imperium* (« il détint l'empire sur tout l'Orient ») ; *les trente Tyrans*, 14, 1 : *Odenathus qui orientem tenebat* (« Odénath qui possédait l'Orient ») ; cf. aussi *les deux Galliens*, 1, 1 et surtout 3, 3 : *totius prope igitur Orientis factus est Odenatus imperator* (« Odénath devint donc général/empereur de presque tout l'Orient »). Sur l'ambiguïté du terme *imperium* à propos d'Odénath et Zénobie, lire PASCHOUD 2009, p. 141-149 ; 2011, p. 120-122. Odénath devait en réalité se trouver à la tête des deux Syries, de la Mésopotamie et sans doute de l'Arabie, la Commagène et la Cappadoce.

[24] *Aurélien*, 27, 2 ; L'usurpation de Zénobie a suscité

une abondante littérature à laquelle nous renvoyons le lecteur désireux de connaître le détail des événements des années 267-273 : cf. (entre autres) WILL 1992, p. 167-188 ; STONEMAN 1992, p. 111-195 ; EQUINI SCHNEIDER 1993, p. 61-86 ; CHRISTOL 1997, p. 131-172 ; WATSON 1999, p. 57-80 ; BALL 2000, p. 74-81 ; BLECKMANN 2002, p. 317-333 ; SARTRE-FAURIAT & SARTRE 2014.

[25] *Aurélien*, 22, 1. Zénobie soumit à l'autorité de Palmyre la Syrie, l'Arabie et l'Égypte et toute l'Asie Mineure à l'exception de la Bithynie.

[26] Zénobie prit réellement le titre d'Auguste après avoir proclamé Augustus son fils Vallabath : voir par exemple WATSON 1999, p. 67-69.

[27] L'expression *imperium Orientis* est présente aussi bien chez Festus (24, 1) que chez Jérôme (*Chronique*, voir HELM 1913, p. 222, 15-17) et remonte sans doute à la *Kaisergeschichte* d'ENMANN 1884 : voir PASCHOUD 2011, p. 180. L'auteur s'en est lui aussi inspiré pour brocarder à mots couverts la partition de l'Empire en en inventant une version au féminin.

[28] *Les trente Tyrans*, 30, 23.

[29] Voir notamment *Probus*, XXIII, 5 où l'on évoque des fauteurs de guerre civile qui suscitent des guerres entre frères. On a souvent fait de ce passage une possible allusion à la mésentente à l'extrême fin du IV^e siècle entre Arcadius et Honorius : cf. notamment CHASTAGNOL 1994, p. XCVIII.

[30] *Aurélien*, 26, 7.

[31] Il suffit ici de citer l'énumération des peuples censés avoir participé au triomphe d'Aurélien de *Oriente* (*Aurélien*, 33, 4) : *Blemmyes, Exomitae, Arabes Eudaemones, Indi, Bactrani, Hiberi, Saraceni, Persae*, etc. : voir le commentaire de PASCHOUD 1996, p. 164-166 ; cf. également *Aurélien*, 41, 10 et le commentaire de PASCHOUD 1996, p. 195-196.

sont définies comme des *gentes barbarae* [32]. Les Parthes/Perses sont fréquemment mentionnés dans le recueil et, comme déjà chez Ammien Marcellin [33] (mais dans de moins grandes proportions), les deux noms sont parfois indifféremment employés même après 224, sans que l'on puisse préciser si la confusion est intentionnelle ou si le biographe se conforme simplement à une habitude bien établie [34]. Quant aux Orientaux vivant dans l'Empire, ils sont généralement appelés du nom de la province ou de la cité qu'ils habitent [35], mais restent souvent des *alienigenae* aux yeux de l'écrivain, comme l'empereur d'origine syrienne Sévère Alexandre [36], ou encore des *peregrini*, comme la Palmyrénienne Zénobie [37].

Les termes plus génériques utilisés par l'écrivain attestent d'ailleurs de la proximité existant dans l'esprit de l'écrivain entre les Gréco-Orientaux installés dans l'Empire et les peuples vivant au-delà du *limes*. Il arrive ainsi que l'adjectif *orientalis* soit utilisé dans un contexte humain [38], et même, comme chez Ammien Marcellin [39], sous forme de

substantif : Zénobie est ainsi décrite comme la plus noble de toutes les femmes d'Orient (*omnium orientalium feminarum*) [40], tandis qu'Avidius Cassius aurait été aimé de tous les Orientaux (*ab omnibus Orientalibus*), et notamment des habitants d'Antioche [41]. On hésite sur le sens exact à donner au substantif dans le recueil : si l'on suit la *Vie d'Avidius Cassius*, il s'agit des populations de l'Orient romain, et notamment des territoires destinés à plus tard former le diocèse d'Orient. Mais le statut de la *peregrina* et *Orientalis* Zénobie, jusqu'à un certain point paradoxal dans l'*Histoire Auguste* [42], suggère que le mot peut également englober des ethnies situées en dehors des frontières, et notamment les Perses [43]. On constate d'ailleurs que, pour l'écrivain, les mœurs orientales impliquent un mode de vie relâché, mêlant des habitudes propres aux Gréco-Orientaux et aux Perses [44]. Il lui arrive donc de considérer les populations vivant dans l'extrême Est de l'Empire et même les Grecs d'Orient comme plus proches culturellement des Perses que des Romains.

[32] *ibid.* Les *barbari* sont cependant généralement plutôt dans l'œuvre les peuplades qui fondaient sur la partie occidentale de l'Empire : cf. *Hadrien*, 11, 2 ; 12, 6 ; *Antonin le Pieux*, 5, 4 ; *Vérus*, 9, 9 ; *Didius Iulianus*, 6, 5 ; *Clodius Albinus*, 6, 3 ; *Caracalla*, 5, 4 ; *Sévère Alexandre*, 2 et 3 ; 48, 3 ; *les deux Maximins*, 1, 5 et 7 ; 2, 5 ; 3, 2 ; 9, 5 ; 12, 8 ; 24, 1 ; 29, 2 ; *les trois Gordiens*, 14, 1 ; *Maxime et Balbin*, 12, 3 ; *les deux Galliens*, 13, 6 ; 21, 3 ; *les trente Tyrans*, 3, 4 ; 23, 2 ; 26, 2 ; *Claude*, 6, 6 ; 8, 2 ; 9, 4 ; 9, 8 ; 11, 3 ; 11, 7 ; 12, 4 ; 18, 1 ; *Aurélien*, 18, 5 et 6 ; 21, 4 et 10 ; 22, 2 ; 35, 4 ; 41, 8 ; 41, 11 ; *Tacte*, 13, 2 ; 15, 6 ; *Probus*, 13, 6 ; 13, 7-8 ; 14, 2 ; 15, 2 et 6 ; 16, 5 ; 17, 3 et 6 ; 18, 3. Ou alors, comme les Isauriens refusant de descendre dans les plaines (cf. *les trente Tyrans*, 26, 6), ce qualificatif s'applique à des populations aux mœurs primitives ; cf. encore *Commode*, 10, 7 ; voir CHAUVOT 1998, p. 406-418.

[33] Nous renvoyons sur ce point à notre article sur Ammien Marcellin paru lui aussi dans le n° 4 d'*Archimède*.

[34] Si, en *Sévère Alexandre*, 7, 6, dans un extrait des *Acta Urbis* forgé de toutes pièces par lui, l'auteur semble par cette acclamation adressée à Alexandre (*Parthos et Persos uincat !* ; voir encore 15, 2), connaître par anticipation le remplacement des Arsacides par les Sassanides qui se produisit pendant le règne du même, l'auteur les confond assez régulièrement : cf. *Marc Antonin*, 26, 1 ; *Sévère Alexandre*, 50, 1 ; 59, 3 ; 61, 8 ; *les deux Maximins*, 11, 7 ; *Maxime et Balbin*, 13, 5 ; *les deux Galliens*, 10, 6 ; *Probus*, 11, 9 ; 17, 3 ; voir CHAUVOT 1992, p. 117-118, note 15.

[35] Il parle surtout des Égyptiens/Alexandrins ou des Syriens/Antiochéens : cf. *Hadrien*, 12, 1 ; 13, 9 ; 14, 1 ; *Marc Antonin*, 8, 12 ; 25, 8-12 ; 26, 3 ; *Vérus*, 6, 9 ; 7, 1-10 ; 8, 10-11 ; *Avidius Cassius*, 5, 9-10 ; 6, 5-6 ; 9, 1 ; *Septime Sévère*, 9, 4 ; *Caracalla*, 1, 7 ; *Macrin*, 8, 4 ; *Héliogabale*, 5, 8 ; *Sévère Alexandre*, 28, 7 ; 53, 2 et 7 ; 54, 7 ; 63, 5 ; 64, 1 ; *les trente Tyrans*, 22, 1-5 ;

Claude, 11, 1 ; *Aurélien*, 26, 1 ; 33, 5 ; *Tacite*, 3, 5 ; *le quadriges des Tyrans*, 7, 3-8, 9.

[36] Il est défini dans le recueil comme un *hominem Syrum et alienigenam* (*Sévère Alexandre*, 65, 1) ; sur le portrait de Sévère Alexandre dans l'*Histoire Auguste*, cf. BERTRAND DAGENBACH 1990.

[37] Cf. *les trente Tyrans*, 30, 1. On note de manière générale une grande permanence des *topoi* à propos des Orientaux chez les historiens tardo-antiques : cf. MORENO-FERRERO 2011, p. 202-229.

[38] En *Clodius Albinus*, 13, 1 apparaît ainsi l'expression *orientales populi* et dans *les trente Tyrans*, 30, 7, ceux-ci sont distingués des « peuples d'Égypte ». Voir encore les « armées orientales » de *Probus*, 10, 1.

[39] Nous renvoyons ici à notre article sur Ammien Marcellin lui aussi publié dans le n° 4 d'*Archimède*.

[40] Cf. *les Trente Tyrans*, 15, 8.

[41] *Avidius Cassius*, 6, 5 : *amatusque est ab omnibus Orientalibus et speciatim ab Antiochensibus*.

[42] Dans les *Trente Tyrans*, elle est décrite de manière piquante à la fois comme une matrone romaine et une reine guerrière perse ; nous nous permettons de renvoyer sur ce point à MOLINIER ARBO 2014, p. 183-203.

[43] Zénobie incarne tout à la fois dans le recueil les fastes de l'Orient, en particulier perse, et les mœurs romaines : cf. par exemple *les trente Tyrans*, 30, 13-14, où l'on apprend que prévalait à sa cour un cérémonial perse.

[44] Voici comment l'auteur nous décrit les mœurs d'Hérode fils d'Odénath (*les trente Tyrans*, 16, 1) : *Herodes... homo omnium delicatissimus et prorsus orientalis et Graecae luxuriae, cui erant sigillata tentoria et aurati papilionones et omnia Persica* (« Hérode... était le plus raffiné des hommes, avec un goût pour le luxe tout à la fois oriental et grec : il avait des tentes ornées de figures, des pavillons dorées et tous les objets précieux des Perses », éd. et trad. PASCHOUD 2011, p. 23).

CONCLUSION

Les choix lexicaux de l'auteur de l'*Histoire Auguste* et les anachronismes qu'ils impliquent éventuellement ne sont jamais anodins : à propos de l'Orient et des Orientaux, ils révèlent que l'écrivain n'a qu'une connaissance superficielle des régions situées à l'est du Bassin Méditerranéen, qu'elles fassent partie ou non de l'Empire, et partage les préjugés traditionnels des Occidentaux à leur sujet, allant même jusqu'à considérer certains habitants de la partie orientale de l'*orbis Romanus* comme des Gréco-Perses plutôt

que des Gréco-Romains. Surtout, le vocabulaire qu'il emploie véhicule le mécontentement suscité chez ce représentant de l'élite sénatoriale romaine la plus traditionaliste par l'évolution contemporaine de l'Empire : il l'aide à dénoncer la réorganisation administrative du territoire amorcée à partir des réformes de Dioclétien, le glissement, au IV^e siècle, de nombreux centres du pouvoir de l'Occident vers l'Orient et enfin la dissociation grandissante d'un Empire dont la partition de fait sinon de droit fut consommée en 395 avec le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodose. ■

BIBLIOGRAPHIE

- BALL, Warwick, 2000**, *Rome in the East. The transformation of an Empire*, London & New York.
- BERTRAND DAGENBACH, Cécile, 1990**, *Alexandre Sévère et l'Histoire Auguste*, Bruxelles, 1990.
- BLECKMANN, Bruno, 1992**, *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in den spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung. Untersuchungen zu den nachdionischen Quellen der Chronik des Johannes Zonaras*, München.
- BLECKMANN, Bruno, 2002**, « Zenobia von Palmyra : ein Mythos der spätrömischen Geschichtsschreibung », dans Hildegard Temporini-Gräfin Vitzthum (éd.), *Die Kaiserinnen Roms. Von Livia bis Theodora*, Munich, p. 317-333.
- CALLU, Jean-Pierre, 1992**, *Histoire Auguste, Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris.
- CAMERON, Alan, 2011**, *The Last Pagans of Rome*, Oxford-New York, 2011.
- CHASTAGNOL, André, 1994**, *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II^e et III^e siècles*, Paris.
- CHAUSSON, François, 2007**, *Stemmata aurea. Constantin, Justine, Théodose*, Rome.
- CHRISTOL, Michel, 1997**, *L'Empire romain du III^e siècle. Histoire politique*, Paris.
- DESSAU, Hermann, 1889**, « Über Zeit und Persönlichkeit der *Scriptores Historiae Augustae* », in *Hermes*, 24, p. 337-392.
- DESSAU, Hermann, 1892**, « Über die *Scriptores Historiae Augustae* », *Hermes*, 27, 1892, p. 561-605.
- DESSAU, Hermann, 1894**, « Die Überlieferung der *Scriptores Historiae Augustae* », *Hermes*, 29, p. 393-416.
- ENMANN, Alexander, 1884**, « Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch *De uiris illustribus urbis Romae*. Quellenstudien », *Philologus*, Supplementband IV, p. 335-501.
- EQUINI SCHNEIDER, Eugenia, 1993**, *Septimia Zenobia Sebaste*, Rome.
- FESTY, Michel, 2004**, « Les Nicomaques, auteurs de l'*Histoire Auguste* », *CRAI*, p. 757-767. FESTY, Michel, 2007, « L'*Histoire Auguste* et les Nicomaques », dans Giorgio Bonamente et Hartwin Brandt (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense. Atti dei Convegni Internazionali sulla Historia Augusta*, n. s. 10, Bari, p. 183-195.
- HARTKE, Werner, 1951**, *Römische Kinderkaiser : eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin.
- HARTMANN, Udo, 2001**, *Das palmyrenische Teilreich*, Stuttgart.
- HELM, Rudolf (éd.), 1913**, *Der Chronik des Hieronymus, Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, 7, 1, Leipzig.
- JONES, Arnold Hugh Martin, 1964**, *The Later Roman Empire 284-602*, 3 vol., Oxford.
- LIPPOLD, Adolf, 1999**, « Geschichte und Gegenwart : Deutung der römischen Geschichte und die Darstellung der neuesten Zeit bei Vopiscus », dans François Paschoud (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense. Atti dei Convegni Internazionali sulla Historia Augusta VII (1998)*, Bari, p. 153-177.
- LIPPOLD, Adolf, 2002**, « Claudius, Constantius, Constantinus. Die V. *Claudii* der *Historia Augusta* — Ein Beitrag zur Legitimierung der Herrschaft Konstantins aus städtrömischer Sicht », dans Giorgio Bonamente et François Paschoud (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Perusinum. Atti dei Convegni Internazionali sulla Historia Augusta VIII (2000)*, Bari, p. 309-343.
- MOLINIER ARBO, Agnès, 2012**, « Frustrations politiques et revendications utopiques dans les lettres citées par l'*Histoire Auguste* », dans François Guillaumont & Patrick Laurence (éd.), *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours, p. 131-153.

- MOLINIER ARBO, Agnès, 2014**, « Zénobie, reine de Palmyre. Quand une Orientale prend le pouvoir dans l'*Histoire Auguste* », dans *L'idéalisation de l'autre. Faire un modèle d'un anti-modèle*, éd. A. Gonzales & M. T. Schettino, Besançon, PUFC, 2014, p. 183-203.
- PASCHOUD, François, 1996**, *Histoire Auguste. Vies d'Aurélien et de Tacite*, Paris.
- PASCHOUD, François, 2002**, *Histoire Auguste. Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, Paris.
- PASCHOUD, François, 2007**, « Chronique d'historiographie tardive », *AntTard*, 15, p. 360-362.
- PASCHOUD, François, 2009**, « *Imperator Odenatus Augustus* ? Titres d'Odénat, pièges d'une documentation trilingue et perversité de l'*Histoire Auguste* », *MH*, 66, 3, p. 141-149.
- PASCHOUD, François, 2010**, « Chronique d'historiographie tardive », *AntTard*, 18, p. 319-320.
- PASCHOUD, François, 2011**, *Histoire Auguste. Vies des Trente Tyrans et de Claude*, Paris.
- RATTI, Stéphane, 2007a**, « Nicomaque Flavien Senior auteur de l'*Histoire Auguste* », dans Giorgio Bonamente & Hartwin Brandt (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense. Atti dei Convegni Internazionali sulla Historia Augusta*, n. s. 10, Bari, p. 305-317.
- RATTI, Stéphane, 2007b**, « Nicomaque Flavien Senior auteur de l'*Histoire Auguste* : la découverte de nouveaux liens », *REL*, 85, p. 204-219 [= 2010, p. 217-223 et 239-248].
- RATTI, Stéphane, 2008**, « 394 : fin de la rédaction de l'*Histoire Auguste* ? », *AntTard*, 16, p. 335-348.
- RATTI, Stéphane, 2010**, *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne. Scripta Varia augmentés de cinq études inédites*, Turnhout.
- RATTI, Stéphane, 2016**, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*, Paris, pp. 743-782.
- SARTRE-FAURIAT, Annie & SARTRE, Maurice, 2014**, *Zénobie. De Palmyre à Rome*, Paris.
- STONEMAN, Richard, 1992**, *Palmyre and its Empire. Zenobia's Revolt against Rome*, Ann Arbor.
- STRAUB, Johannes, 1963**, *Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike : Untersuchungen über Zeit und Tendenz der Historia Augusta*, Bonn.
- SYME, Ronald, 1968**, *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford.
- SYME, Ronald, 1971a**, *Emperors and Biography*, Oxford.
- SYME, Ronald, 1971b**, *The Historia Augusta : A Call for Clarity*, Bonn.
- SYME, Ronald, 1983**, *Historia Augusta Papers*, Oxford.
- SYME, Ronald, 1979-1991**, *Roman Papers I-VII*, Oxford.
- THOMSON, Mark, 2012**, *Studies in the Historia Augusta*, Bruxelles.
- WATSON, Alaric, 1999**, *Aurelian and the Third Century*, London & New York.
- WILL, Ernest, 1992**, *Les Palmyréniens. La Venise des sables (I^{er} siècle avant-III^e siècle après J. C.)*, Paris.